

COLLECTIF, *IL PURGATORIO DI SAN PATRIZIO: DOCUMENTI LETTERARI
E TESTIMONIANZE DI PELLEGRINAGGIO (SECC. XII-XVI)*

[Sonia Maura Barillari](#)

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers |
« Cahiers de civilisation médiévale »

2021/1 n° 253 | pages 90 à 92

ISSN 0007-9731

ISBN 9782490783083

DOI 10.4000/ccm.6948

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-civilisation-medievale-2021-1-page-90.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers.

© Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Collectif, *Il Purgatorio di san Patrizio: Documenti letterari e testimonianze di pellegrinaggio (secc. XII-XVI)*

Sonia Maura Barillari



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/6948>

DOI : 10.4000/ccm.6948

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2021

Pagination : 90-92

ISBN : 978-2-490783-08-3

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Sonia Maura Barillari, « Collectif, *Il Purgatorio di san Patrizio: Documenti letterari e testimonianze di pellegrinaggio (secc. XII-XVI)* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 253 | 2021, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/6948> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.6948>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Il Purgatorio di san Patrizio: Documenti letterari e testimonianze di pellegrinaggio (secc. XII-XVI), Giovanni Paolo MAGGIONI, Roberto TINTI et Paolo TAVIANI (dir., trad. et introd.), Florence, Sismel (Quaderni di Hagiographica, 13), 2018.

Comme chacun sait, le *Tractatus de Purgatorio sancti Patricii* a joué un rôle très actif dans la diffusion des principes, fruits du long processus d'élaboration théorique qui, entre le XII^e et le XIII^e s. ont conduit à la définition d'un au-delà tripartite, donc à la qualification d'un espace – celui du purgatoire – intermédiaire entre l'enfer et le paradis.

Composé entre 1179 et 1185 (p. xxxii), le *Tractatus* nous propose un texte articulé, de grande efficacité parénétiq. Il serait basé – si on ajoute foi à ce qui y est dit – sur l'histoire racontée par un chevalier irlandais nommé Owein au moine cistercien auquel il servait d'interprète, Gilbert, qui était allé du Pays de Galles en Irlande pour fonder une abbaye à Baltinglass, dans le Leinster. Étant retourné dans son pays, il aurait raconté à beaucoup de confrères les vicissitudes vécues par son ancien compagnon, jusqu'à ce qu'un autre moine, connu sous le nom d'Henri de Saltrey, à la demande de l'abbé Hugues de Sartis transcrive son récit.

En dépit de sa complexité doctrinale, l'œuvre a joui d'un succès considérable et immédiat, comme en témoignent les plus de cent cinquante manuscrits qui transmettent le texte, un *corpus* dont nous n'avons pas encore une *recensio* exhaustive. Et si les nombreuses vulgarisations peuvent bien documenter le succès large et durable de l'œuvre hors du milieu dans lequel elle a été formulée, ce sont surtout ses nombreux et hétérogènes remaniements qui prouvent l'intrinsèque vitalité littéraire – ainsi que l'incontestable *appeal* imaginaire – d'un matériel légendaire encore capable de stimuler des approches narratives inédites.

Ce panorama littéraire et documentaire complexe est soigneusement reconstitué et mis à la disposition de la communauté scientifique par le volume édité par Giovanni Paolo Maggioni, Roberto Tinti et Paolo Taviani. Tous les textes (en latin, moyen français, flamand, anglais et gaélique) sont accompagnés d'une traduction italienne en regard. Les premières vulgarisations ne sont pas incluses dans le recueil, choix motivé par le fait que leur grand nombre aurait déséquilibré l'anthologie, destinée plutôt à se concentrer sur la relation entre la tradition propre au *Tractatus* et les récits plus ou moins fiables des pèlerins qui ont visité le purgatoire irlandais, et encore les rituels liés au pèlerinage à la Station Island, dans le Lough Derg (comté de Donegal), une île qui abrite le sanctuaire patricien et qui, aujourd'hui aussi, chaque année, de mai à septembre, attire un flux continu de fidèles (p. xv).

La large introduction de G. P. Maggioni fournit les coordonnées dans lesquelles il faut insérer à la fois chaque œuvre et la tradition culturelle, cultuelle et folklorique qui la sous-tend. De toute évidence, un grand espace est dédié au *Tractatus de Purgatorio sancti Patricii* : le contexte dans lequel il mûrit est scrupuleusement défini, son contenu analysé et son articulation interne examinée.

Il ne faut pas oublier que les nombreux manuscrits transmis ne nous donnent pas un texte à structure univoque et à amplitude constante. De manière générale, on peut accepter le critère de subdivision utilisé par Harry Leigh Douglas Ward pour classer les quinze manuscrits conservés au British Museum (Harry Leigh Douglas Ward et John Alexander Herbert, *Catalogue of Romances in the Department of Manuscripts in the British Museum*, Londres, The Trustees at the British Museum, 1961-1962 [1883-1910], 3 vol., ici vol. II, p. 435-492), manuscrits qui peuvent être ramenés à deux typologies : l'une plus longue (bien représenté par le ms. Brit. Mus. Royal 13. B. VIII) qui configure le groupe β , l'autre plus courte (le ms. Brit. Mus. Harley 3846, fol. 134-147 en donne un bon exemple) qui identifie le groupe α . Il faut également noter que la brièveté (relative) des témoins de ce dernier groupe n'est pas due à une propension à la synthèse mais plutôt à l'absence de certains passages qu'on peut qualifier comme accessoires, complémentaires, par rapport au noyau diégétique principale.

En fait, il faut tenir compte que le *Tractatus* développe une articulation complexe, et que l'aventure vécue par le chevalier Owein en constitue seulement une partie, quoique la plus consistante et la plus importante. Après la *dedicatio* à l'abbé de Sartis (en tant qu'inspirateur ou, pour mieux dire, « commettant » de la mise en œuvre du récit) il y a un *prologus* dans lequel, se référant à l'*auctoritas* de Grégoire le Grand et de saint Augustin, l'a. traite de la possibilité parfois offerte aux hommes d'expérimenter de leur vivant tout ce que leur réservera l'outre-tombe.

Ce prologue est suivi de l'explication sur comment le passage qui permet aux pêcheurs sincèrement repentis de traverser les territoires du purgatoire en en subissant les peines a été révélé à saint Patrice. Puis, le rituel auquel les aspirants pèlerins de l'au-delà se soumettent est minutieusement décrit et enfin l'aventure d'Owein est racontée. Ce récit présente deux interruptions constituées par autant d'« homélies » dont la première commente l'heureux franchissement de l'épreuve

du *pons subtilis* et l'abandon consécutif des sites de purgation, alors que la seconde souligne le moment où le protagoniste, à la fin de son séjour temporaire dans le Paradis terrestre, s'apprête à revenir dans notre monde. Puis est rapporté un témoignage attribué à Gilbert qui réfute l'opinion de ceux qui ne considéreraient pas comme admissible qu'une expérience de l'autre monde fût physique autant que spirituelle.

À ce point, certains manuscrits se terminent avec un bref épilogue, épilogue que d'autres reproduisent à la fin d'un « appendice » composé de cinq *narratiuncolae* d'une physionomie apparentée à celle des *exempla*.

G. P. Maggioni n'a aucun doute à attribuer la priorité chronologique à la version courte (p. XXVI), en accord avec Lucien Foulet (« Marie de France et la légende du Purgatoire de Saint Patrice », *Romanische Forschungen* 22, 1908, p. 599-627, ici p. 600-605), Karl WARNKE (*Das Buch vom Espurgatoire S. Patrice der Marie de France und seine Quelle*, Halle/Saale, M. Niemeyer [Bibliotheca Normannica, 9], 1938 p. XXXI), Cornelis Matheus VAN DER ZANDEN (« Étude sur le Purgatoire de Saint Patrice accompagnée du texte latin d'Utrecht et du texte anglo-normand de Cambridge », Amsterdam, H. J. Paris, 1928, p. 79-84), Yolande DE PONTFARCY (*L'Espurgatoire Seint Patriz*, Louvain/Paris, Peeters, 1995, p. 13) et moi-même (*Il purgatorio di San Patrizio*, Alessandria, Edizioni dell'Orso [Gli Orsatti, 17], 2004, p. 40-41), et, contrairement à ce que soutiennent H. L. D. Ward et Robert B. Easting (*Une édition d'Owayne Miles et d'autres textes en anglais moyen concernant le Purgatoire de St. Patrick*, thèse de doctorat, Université d'Oxford, 1976, p. LXIX-XC).

Avec la même fermeté, G. P. Maggioni, en raison de l'homogénéité de l'*usus scribendi*, attribue la paternité des deux éditions au même auteur, Henri de Saltrey (p. XXVII), tandis que les deux homélies auraient été ajoutées plus tard par un auteur anonyme, qui aurait aussi divisé l'œuvre en chapitres afin de rendre le texte fonctionnel à la lecture monastique (p. XXX).

Les sources, largement attribuables aux *Visiones* et à la littérature doctrinale, sont également prises en considération. Parmi les premières, les affinités sont surtout mises en évidence avec la *Visio Tnugdali* : l'ambiance irlandaise, la nature purement terrestre de l'expérience visionnaire du protagoniste et la condition laïque de ce dernier, qui partage avec Owein le *status* de chevalier. Parmi les derniers se distinguent évidemment Saint Augustin (*De civitate Dei*, *Enchiridon*) et Grégoire le Grand (les *Dialogi*, en particulier le quatrième livre) dont les citations peuvent être directes ou, comme cela arrive le plus souvent, médiées par des traités théologiques et

exégétiques contemporains, en particulier la *Summa de sacramentis* d'Hugues de Saint-Victor et les *Meditationes* de Anselme de Cantorbéry.

Le chapitre à mon avis le plus intéressant est celui consacré à l'extraordinaire phénomène qui s'est développé à peu après, à partir des années où le *Tractatus* a été composé, c'est-à-dire le pèlerinage qui a conduit les pécheurs provenant de pays lointains dans la petite église construite sur l'île du Lough Dergh pour se purger des péchés commis (II. « Une tradition de pèlerinage »).

En ce qui concerne la soudaine célébrité dont jouit ce pèlerinage, bien que le *Tractatus* ne fasse jamais allusion à un lieu géographique identifiable, je crois que cela devrait être attribué non pas à la politique culturelle des Plantagenêts (il faut rappeler que la seigneurie sur l'Irlande d'Henri II et puis de Jean sans Terre n'était que nominale, et assez instable) mais plutôt à celui des barons cambro-normands, en l'espèce des « Gérardins » (famille à laquelle appartenaient les puissants de Clare), qui, sur l'île, avaient conquis de grandes possessions et un pouvoir important. De plus, ils avaient une relation privilégiée avec les Cisterciens, par contre mal vus – comme d'ailleurs d'autres ordres monastiques – d'Henri II : il ne faut pas oublier que le *Tractatus* a été composé dans l'abbaye de Saltrey, fondée par Simon II de Senlis, beau-frère de Robert FitzRichard de Clare, que le monastère de Basingwerk dont le gallois Gilbert de Luda devint abbé se trouve au Pays de Galles, et enfin que Baltinglass a été fondée par Gilbert à la demande de Dermot, roi du Leinster, allié des Gallois et beau-père de Richard FitzGilbert de Clare.

Ces données permettent aussi d'expliquer l'introduction du voyage au purgatoire dans un espace culturel courtois et chevaleresque, étayée par le nom du protagoniste : Owein, l'équivalent gallois d'Yvain (pas de Gawain, comme le croit G. P. Maggioni, p. XXXV), un personnage qui avait déjà un *background* légendaire de tout respect. Héros éponyme d'un des récits contenus dans le *Mabinogi*, *Le conte de la dame de la fontaine* (dont l'intrigue est similaire à celle de l'*Yvain* de Chrétien de Troyes), composé, comme les autres, en gallois et donc appartenant à l'héritage mythique-narratif partagé par les élites cambro-normandes. Une onomastique qui peut avoir été influencée par la dimension outre mondaine qui est l'arrière-plan du *Conte* (l'Owein du *Mabinogi* pénètre dans un autre monde dont il épouse la Seigneure), poussant le gallois Gilbert à attribuer aux *miles* qui voulait aller au purgatoire le nom d'un personnage qui avait une certaine familiarité avec les itinéraires de l'au-delà.

L'anthologie, presque exhaustive et accompagnée d'excellentes traductions, propose des passages tirés d'ouvrages historiques, géographiques, encyclopédiques, édifiants, mais surtout les témoignages de pèlerins qui, au cours des siècles, ont visité Station Island, utiles pour comprendre ce qu'était le rituel d'accès au *purgatorium* et son évolution au fil du temps.

La *Visio* de Giorgio Grissaphan, un chevalier dont nous connaissons non seulement le nom et le prénom, mais aussi l'âge, la provenance et en partie la vie, est à ce propos très intéressante : dans le respect d'une réglementation stricte, il doit demander l'autorisation de l'archevêque d'Armagh, de l'archevêque de Clogher, du prieur du monastère augustinien de l'île du Purgatoire, et enfin du prieur général des chevaliers gerosolomitaines pour l'Irlande. Après les avoir obtenues, il doit passer quinze jours de jeûne en prière, puis est célébré le même culte réservé au défunt (un détail que l'on retrouve dans les récits de Ramón de Perellos et Antonio Mannini) : il est allongé sur un cercueil recouvert de tissu noir et sont récités l'office des morts et la messe de requiem, tandis que les cloches sonnent le glas. Puis il est accompagné d'une procession de fidèles – laïcs et ecclésiastiques – jusqu'au seuil d'une chapelle dont l'entrée est similaire à celle d'un puits ou d'une cave où il recevra la dernière bénédiction.

Tout aussi intéressant est le rapport fait par le marchand florentin Antonio Mannini à Corso di Giovanni Rustichi dans une lettre du 25 février 1412 : après le jeûne rituel (réduit à trois jours, en raison du climat rigoureux) et la célébration de la messe, Antonio est emmené par un chanoine du couvent sur l'île dans une barque à rames obtenue à partir d'un tronc d'arbre creusé. Sitôt débarqué, il est conduit dans une petite chapelle et là le canon le déshabille, le couvre d'une dalmatique blanche, ferme ses yeux, pose ses bras en croix, place un crucifix sur sa poitrine et récite l'office des morts en l'aspergeant trois fois de l'eau bénite. Après les deux hommes font trois tours autour de la chapelle récitant les litanies, et se dirigent vers la porte du

purgatoire : le chanoine l'ouvre avec les clés que le prieur lui avait donné, et Antonio peut entrer. Grâce à lui, nous pouvons avoir une idée de ses dimensions : trois pieds de large, neuf pieds de long avec une hauteur telle qu'un homme ne peut se tenir qu'à genoux. Le temps passé dans la grotte, comme il l'avait été pour le jeûne, n'est pas celui « canonique » : cinq heures au lieu de vingt-quatre, ce qui suffit cependant pour qu'il devienne « plus froid que la glace ». Contrairement aux autres pèlerins, Antonio ne donne aucune information sur sa vision, affirmant qu'il ne peut le faire qu'en confession.

Nous ne savons même rien de la vision de Guillaume de Lille, dont l'expérience au « trou Saint-Patris » nous est référée par Jean Froissart qui, malheureusement, montre peu de curiosité pour ce sujet. Son récit, cependant, contient quelques éléments sur lesquels il vaut la peine de s'attarder : d'abord il y a la similitude avec le cellier utilisé dans les *Visiones Georgii*, puis il nous met au courant de la possibilité d'entrer au purgatoire non pas tout seul mais en compagnie de quelqu'un (comme l'a fait Ramón de Perellos) : une possibilité qui était devenue peut-être une pratique consolidée, et on ne peut exclure qu'elle était liée à la nécessité de répondre aux exigences d'un nombre toujours croissant de fidèles. Enfin, et c'est un détail inédit, Guillaume parle d'un « challour » qui a favorisé ou provoqué un sommeil profond, annonciateur de visions. Quoi qu'il en soit, nous pouvons considérer comme un fait acquis qu'au cours du XIV^es. le pèlerinage au Lough Derg était une entreprise sans doute ardue et épuisante, mais affrontée par beaucoup de pèlerins, certainement attirés par la perspective de nettoyer l'âme du péché, avec une pincée d'esprit d'aventure à donner le tonus.

Le volume est accompagné d'un tableau chronologique, d'une riche bibliographie, d'un index des manuscrits, d'un index des noms et des ouvrages cités et de neuf planches en couleurs.

Sonia Maura BARILLARI
Université de Gênes